

un 5 juin au quartier latin

Ce samedi-là, le 5 juin, vers 18h 30, une quantité importante de flics en civil investit le quartier. Ils sont habillée en sportifs, blousons et chaussures de tennis, ils ont entre 25 et 40 ans.

« De ce car est descendu un policier en civil qui a été rejoint par six autres en civil, beaucoup portaient des blousons de cuir, ils avaient des chemises ouvertes, sans cravate, et des baskets... L'un d'eux faisait admirer son déguisement aux policiers en tenue et plaisantait même avec un gradé en uniforme... »

témoignage de Jean F., étudiant

A 21h 45, ils enlèvent les plaques d'autobus, brisent des vitres, jettent des tables contre le St Séverin.

A 21h 50, ils attaquent le tabac St Michel.

A 23h 30, ils brisent les vitrines de plusieurs magasins et pillent des étalages. L'initiateur est un homme bien habillé armé d'une barre de fer.

Certains de ces hommes ont été revus plus tard, discutant familièrement avec des policiers en tenue.

Pendant le pillage, pas un seul flic en uniforme n'est en vue, jusqu'au moment où, tard dans la nuit, ils interviennent et arrêtent plusieurs dizaines de personnes étrangères au pillage.

Après ces événements, « Minute » en profitera pour appeler à s'armer contre les voyous gauchistes !

Depuis, tous les samedis soirs, le Quartier Latin est investi par les hommes de Marcellin, casqués, matraques dans la manche, mousqueton sur l'épaule.

Marcellin réalisait ainsi une triple opération :

— faire accréditer la thèse selon laquelle, quand la police n'est pas là, c'est l'anarchie et le vandalisme dans Paris.

« Ce qu'il n'est pas possible d'éviter, ce sont les incidents violents de courte durée, car la police, quels que soient ses effectifs, ne peut être partout, et cela est vrai dans toutes les démocraties occidentales. Les peines infligées par la justice serviront d'exemples et ramèneront progressivement le calme. Seule l'impunité encourage les violents ».

*Discours d'ouverture à la session
du conseil général du Morbihan, le 4 juin 71.*

— faire défiler ses troupes au quartier latin tous les samedis soirs pour défendre « l'ordre républicain » habituer la population à leur présence massive et empêcher toute vente de la presse révolutionnaire,

— retourner la population contre les révolutionnaires en les faisant passer pour des délinquants en mal de bris de vitres.

Les hommes qui ont si bien servi la cause de Marcellin n'appartenaient-ils pas à l'ETEC ?

Le quadrillage du quartier latin n'est en fait qu'une répétition générale pour les grandes manœuvres futures du sieur Marcellin qui met aujourd'hui en place des « ilôtiers » : flics chargés de se répartir quasiment immeuble par immeuble la surveillance des quartiers.

Et il n'est pas rare de rencontrer la nuit dans Paris des patrouilles (camions, herses, mitrailleurs) pour contrôler les identités, fichier, fouiller les voitures. Marcellin nous prépare un bel avenir !

*Certains faits et témoignages proviennent de la brochure « Z provocation »,
supplément de La Cause du Peuple-J'accuse, juin 1971.*